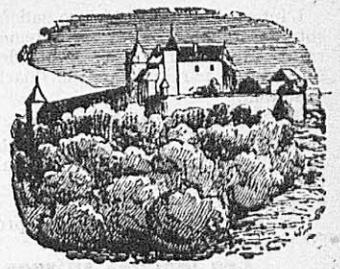


A Vendre
immédiatement, faute d'emploi
bon piano noir
cordes croisées, table métallique.



LA GRUYÈRE



Journal indépendant, politique et agricole
paraissant les mardi, jeudi et samedi.

Supplément bimensuel gratuit: «L'ÉCHO LITTÉRAIRE»

ABONNEMENTS
Suisse 1 an Fr. 9.-
» 6 mois » 4.50
Etranger 1 an » 16.-
» 6 mois » 8.-
payable d'avance.

Prix du numéro: 10 cent.

Téléph. Appart.: 197

Imprimerie et Administration: Rue de la Sionge, Bulle.

Téléph. Bureau: 150

On s'abonne dans les bureaux de poste moyennant 30 cent. en plus.

HORAIRE B.-R.: BULLE, arr. 8⁵⁵ 11⁴⁴ (d.j.f.15⁴⁰) 16⁴⁷ 20⁵⁵ (22²⁷) — BULLE, dép. 6⁰⁰ 9⁵⁰ (10⁰⁰) 13⁰⁵ 18⁴⁴ (20⁵⁵)

ANNONCES
Canton de Fribourg 20 ct.
Suisse 25 »
Etranger 30 »
Annonces mortuaires et rétractations 30 »
Réclames 50 »
S'adresser à Publicitas S. A. Suisse de publicité (Cercle Catholique, 1^{er} étage).

ole,
ns la vie.

es années de croissance
end l'avenir du jeune
Et, comme un esprit
ne saurait se déve-
que dans un corps
ne à votre enfant

riture fortifiante,
aussi des sels
pour la for-
la charpente
phosphates
nerveuse.
cient, har-
ssociés à
au nour-
est bon
table.

IAGO
nd fort
dispos.

quets à 0.95 et 1.80
nte partout. NAGO, OLTEN

e de GUIN
s produits recommande Cidro fer-
és et en bouteilles. P 12829 F

icat agricole, près de la Gare.

CORS
Oeils de Perdrix,
Verrues, Duril-
lons, Callosités
guéris par
Fr. 25 CORRIDÈ BLANC 1 Fr. 25
ffet sensation. Nombreuses attestat
ixigez la marque «ROSANIS»
(seule véritable).

Toutes Pharmacies et Drogueries.

pour abattre et accidents
payés un bon prix par la

ie chevaline centrale
ANNEI — H. Verrey
9. Domtèle 29.260 P. 22591 L.

es d'immeubles.

Gruyère vendra par voie d'enche-
nert, dès 15 h., à l'HÔ-
VE, au plus offrant, les immeu-
la masse en failite François et
d, au dit lieu.

2b, Maison d'habitation avec 2
N° 322, écurie, étable à pores

pré de 24 perches.
lbeuve, Folly, improductif, bois

Sorneirivue, pré de 70 perches.
75, 176, Pierrafou, pré de 3 po-
oductif de 1 pose 100 perches,

Sous les Petites Frasses, bois de
osent à l'Office.
Office des Failites de la Gruyère.

La musique, le théâtre et l'homme.

Ce n'est pas par un pur hasard que nous rassemblions ces trois termes dans une seule et unique idée, mais parce que nous avons eu l'occasion d'apprécier combien ils se tiennent de près et s'influencent réciproquement.
D'aucuns n'hésitent pas à prétendre que l'individu qui va au Théâtre ou fait de la musique perd son temps et gâche des heures qu'il pourrait utiliser précieusement à augmenter son avoir ou à combiner de nouvelles entreprises. C'est là le langage de l'homme matérialiste, qui ne considère dans la vie que le côté dîner, chapeau et affaires, et qui ignore que l'être humain consiste en autre chose qu'un peu de limon animé, qu'il possède une âme aux raffinements surnaturels souvent inconnus, à la pensée profonde comme l'immensité du ciel, au cœur insondable et aride comme les abîmes de l'océan, à l'imagination fertile comme les plaines célestes!

Vraiment, l'homme peut-il être complètement heureux quand il se lève chaque matin avec le petit souci de son travail quotidien, machinal; qu'il trouve chaque midi la bonne soupe fumante sur la table, et, le soir, sa collation préférée; que l'argent arrive tout juste, chaque jour, chaque quinzaine ou chaque mois, pour faire face aux affaires et boucler le budget; que les journées passent, monotones, mais tranquilles aussi, hier ressemblant à aujourd'hui, aujourd'hui à demain... jusqu'au grand jour du départ éternel? Peut-on appeler cela vivre? Alors, pourquoi Dieu a-t-il donné une âme immortelle à sa créature la plus parfaite? N'est-il pas suffi d'un corps harmonieux guidé par un instinct supérieur pour une telle tâche?

Il est des êtres, il est vrai, qui, à force routine, réussissent à annihiler plus ou moins les facultés intimes de l'âme, à les atrophier, en ne les utilisant pas, au point de ne plus sentir, ne plus désirer, de ne plus apprécier les choses qui ne sont pas à la portée immédiate des sens corporels. Comme le disait tout récemment le célèbre inventeur américain Edison, l'homme en général n'utilise pas la millième partie de sa capacité cérébrale. Or, on peut en dire autant de toutes les facultés spirituelles, affectives et autres. Et, pourtant, c'est par le développement harmonieux de tout son être, dans l'âme comme dans le corps, que l'individu répond pleinement à l'intention et à la volonté du Créateur.

Nous n'ignorons point que toutes les classes de la population, que toutes les professions, tous les milieux ne sont pas propices à cet agréable épanouissement de l'être qui ne laisse endormies totalement ni les unes ni les autres des puissances que la Providence lui confia. Certaines conditions imposent comme premier souci à l'homme sa subsistance. C'est justement là où l'on se rend compte le mieux des services que rendent la civilisation et une honnête aisance.

Chez nous, cependant, nous en sommes à un point où nul, ou presque personne, en tout cas, doit s'interdire formellement et absolument les jouissances de l'âme.

Quand le paysan et l'ouvrier ont fini leur journée, quand l'employé et le fonctionnaire ont quitté l'usine et le bureau, le dimanche aussi et les jours de congé, l'hiver ou l'été, chacun peut, s'il le veut, employer ses loisirs à orner ses facultés de connaissances nouvelles et rallumer en son cœur les flammes de l'idéal, de l'amour et écouter dans le silence le langage des arts et l'appel du Beau.

Parmi les arts les plus simples, les plus décoratifs, les plus prenants aussi que l'on rencontre à la disposition des masses, sans qu'ils nécessitent pour être compris une érudition profonde ou de savantes méditations,

nous n'hésitons pas à mettre la musique et le théâtre.

La musique, vocale ou instrumentale, est le premier sentiment du Beau que l'enfant éprouve habituellement. La mélodie des accords avec leur variété infinie de nuances, de timbre et de contours plaît à l'oreille de l'enfant, que la mère berce et endort en fredonnant une complainte du pays. Plus tard, c'est à l'école l'heure habituellement préférée, si elle n'est point rendue trop aride par l'énumération sèche des signes cabalistiques qui servent à l'écrire. Enfin, à peine au sortir de l'enfance, c'est la société de chant ou de musique qui vous appelle. On apprend, outre l'art de vivre en bons termes au milieu de tempéraments divers et souvent opposés, à goûter aux joies pures, ineffables, que personne ne peut et ne pourra jamais vous enlever, de la musique. Les sens s'éduquent peu à peu, et, au sortir du labeur et du souci quotidiens, cette prise de contact indirecte avec le bonheur infini du ciel vous console et vous reconforte: on sent que la terre n'est pas une demeure définitive et qu'il doit exister par-delà les espaces des beautés indescriptibles et sans fin. Il en est de même du théâtre.

Certains moralistes l'ont condamné, brutalement, comme une invention dangereuse qui porte à vivre en dehors du réel. Tort impardonnable que celui-là! Car le réel est-il simplement la suite triviale des jours avec leur cortège indéfini de petites et de grandes joies, de petites et de grandes misères? Le véritable réel n'est-il pas aussi dans le rêve et le théâtre, qui symbolise, concrétise, idéalise; celui-là n'est-il pas bien fait, quand il poursuit un but noble ou gracieux, pour enlever précisément à l'existence quotidienne ce qu'elle a de mesquin, de posiche, de surfait, et retremper le cœur au contact des émotions profondes et des vérités éternelles qui dictent effectivement la conduite et les lois de l'espèce humaine?

Le peuple a si peu l'occasion de se trouver face à face avec lui-même, avec son passé, avec son avenir, avec les possibilités dont il est détenteur, qu'il importe au moins de le faire profiter des rares occasions qui se présentent de le rappeler à lui, à ses origines et à ses destinées!

Petite Revue.

ÉTRANGER

La crise anglaise.

Bien qu'il soit encore impossible de se prononcer sur les résultats possibles et probables des élections anglaises, on commence à se rendre compte en Angleterre qu'une nouvelle expérience travailliste est la seule solution envisagée aujourd'hui. M. Baldwin l'a compris et l'on apprendrait mardi matin qu'il avait décidé de présenter au roi la démission du cabinet.

Il est parfaitement inutile de pérorer sur les causes de la défaite conservatrice. Chacun sait en effet que la démocratie anglaise penche volontiers à droite ou à gauche, suivant la marche des événements. Le corps électoral britannique aime à laisser à tous les partis la faculté de «faire leurs preuves», de donner leur mesure. Il faut reconnaître que, jusqu'ici, l'histoire du Royaume-Uni, féconde en exemples de ce genre, ne s'est pas mal trouvée de cette méthode, puisqu'elle l'a conduit, par le libre jeu de la concurrence politique et de l'initiative individuelle, à une situation matérielle qui fut longtemps fort enviable et qui, aujourd'hui encore, n'est pas à dédaigner. Seulement, la guerre a ruiné l'Angleterre, comme elle a ruiné les autres pays belligérants, et il est maintenant difficile de relever d'un seul coup l'industrie et le commerce paralysés par la conflagration.

Le Labour-Party a fait aux électeurs des promesses mirifiques. On va maintenant le voir à l'œuvre et l'on peut être certain que s'il manque trop gravement à sa parole la plupart des éléments flottants qui voteront «Labour» le 30 mai voteront «conservateur» à la prochaine consultation populaire.

On semble avouer chez les conservateurs que

l'appoint des femmes de 21 à 30 ans a été favorable aux idées nouvelles et surtout que la manœuvre «triangulaire» inaugurée par les libéraux et qui consiste à présenter un candidat des trois partis mêmes dans les circonscriptions où certaines idées n'ont absolument aucune chance de prévaloir fut néfaste au parti conservateur. Ce dernier a d'ailleurs récolté dans l'ensemble du pays 250.000 voix de plus que les travaillistes. Si l'on y joint les cinq millions de suffrages libéraux, on obtient une importante majorité des partis bourgeois. Le système électoral en vigueur en Angleterre a seul permis au Labour-Party de sortir de la joute électorale avec une victoire plus complète qu'il n'osait lui-même espérer.

Examinons un instant les possibilités qui s'offrent pour la formation du nouveau cabinet.

L'alliance des conservateurs et des libéraux paraît exclue. En effet, soit que le programme de Lloyd George paraisse essentiellement différent de celui que poursuivait M. Baldwin, soit que le chef libéral ait compromis dans maintes circonscriptions les positions conservatrices, des raisons profondes militent en faveur de l'opinion conservatrice générale suivant laquelle il faut laisser maintenant la responsabilité de la situation à ceux qui l'ont créée: les libéraux. Quant à la collusion absolue du libéralisme et du travaillisme, elle ne paraît guère plus probable. Au cours de la campagne électorale, M. Lloyd George a toujours et hautement manifesté son intention de ne point collaborer à un cabinet travailliste, dont les idées sociales avancées ne sont point conformes aux principes bourgeois. Il n'est pas impossible cependant que les deux partis à tendances de gauche collaborent sur le terrain parlementaire pour autant qu'un gouvernement travailliste demeure sur le terrain de la tradition. Mais, voici précisément la pierre d'achoppement. M. Macdonald aura certainement à cœur de tenter la réalisation des réformes sociales qui sont à la base du socialisme anglais et au nom desquelles s'est déroulée la campagne électorale travailliste. Or, les idées du leader du Labour-Party sont assez radicales dans ce domaine et il est aisé de se rendre compte que ni conservateurs ni libéraux ne donneront la main à un programme d'action nettement opposé à la tradition britannique. Si, comme il est presque certain, les travaillistes forment le nouveau cabinet, ils n'auront recours à l'appui d'aucun autre parti pour la composition du ministère. Ils se présenteront en effectif complet et leur situation devant la Chambre des communes dépendra de la portée des réformes qu'ils essaieront de mettre à exécution. S'ils dépassent une certaine limite, ils rencontreront l'opposition nette de la majorité du Parlement, et il se pourrait que ce dernier soit dissous et que le roi fasse appel au pays avant le terme légal.

Mais, c'est dans le domaine de la politique extérieure que l'arrivée au pouvoir du Labour-Party pourrait compromettre l'œuvre si difficile de la pacification et de la restauration de l'Europe. On sait avec quelles difficultés MM. Briand, Chamberlain et Stresemann ont réussi au cours des quatre dernières années à écarter les uns après les autres les motifs de froissements subsistant depuis la guerre. Il serait vraiment regrettable qu'une politique de saute-risseau ruine le travail accompli et entrave l'œuvre de rapprochement si péniblement amorcée. Les récentes menaces de M. Snowden à l'égard de la France ne laissent pas d'inspirer des craintes à ce sujet.

Pour le moment, il est sage de faire confiance au vieux sens des affaires britanniques et d'attendre tranquillement les événements.

Au Conseil de la S. d. N.

La session du Conseil de la Société des Nations qui va s'ouvrir à Madrid ne présentera pas, on le suppose, l'intérêt qu'on aurait pu en attendre si le trio Briand-Chamberlain-Stresemann s'y était retrouvé au complet.

Le revirement qui vient de se produire en Angleterre et la chute du ministère Baldwin ne peuvent manquer d'influencer la situation politique générale et l'œuvre de la paix poursuivie en commun s'en ressentira, au moins momentanément. Il est vrai que M. Mac Donald a procla-

mé hautement son intention de poursuivre une politique pacifiste, mais sa situation n'est de loin pas suffisamment assurée pour qu'il puisse engager son pays et pratiquer un programme d'action nettement déterminé et orienté selon les principes travaillistes. Une certaine méfiance subsiste à son égard dans les milieux diplomatiques européens et elle ne sera dissipée que le jour où les vues du leader travailliste seront connues d'une façon précise.

Quoi qu'il en soit, l'activité du Conseil de la Société des Nations va subir par la force des choses un temps d'arrêt. On prétend même que si la prépondérance du Labour-Party s'affirme à Londres, de graves problèmes pourraient se poser quant au maintien de la configuration territoriale de l'Europe créée par le traité de Versailles. Nous ne partageons pas pleinement ces craintes, car aucun gouvernement anglais, à quel parti qu'il appartienne, ne voudrait dans les conjonctures actuelles assumer la responsabilité d'un bouleversement aussi général que celui qui serait provoqué par une atteinte quelconque au statu quo territorial de la nouvelle Europe. La tranquillité avec laquelle le comité des experts de Paris a conduit à bon port sa mission d'entente et de rapprochement en dépit de la victoire travailliste montre que l'on n'accorde pas à cette dernière, même en Allemagne, l'importance que d'aucuns voudraient lui attribuer.

Ajoutons que le Conseil abordera l'étude du problème des minorités, soulevé, on s'en souvient, par le solennel coup de poing diplomatique de M. Stresemann, à Lugano. La question, il est vrai, a perdu de son acuité, du fait de l'assagissement de son promoteur.

L'aviation italienne.

La presse italienne consacre de nombreux commentaires à la croisière qu'une escadrille de 36 hydravions va entreprendre prochainement en Méditerranée, sous la direction de M. Balbo, sous-secrétaire d'Etat à l'aéronautique, et du général Pinedo. Le raid collectif comprend un parcours de 5000 kilomètres et des escales sont prévues à Athènes, Constantinople, Varna, Constanza et Odessa, où aura lieu une réception de la part des autorités soviétiques.

On a généralement l'impression que l'Italie trahit une fois de plus sa volonté d'élargir toujours plus ses positions dans le Levant.

SUISSE

Exposition de boulangerie.

Hier après-midi a été inaugurée à Lausanne la grande exposition universelle de boulangerie. Ce soir a lieu au Grand Restaurant du Comptoir suisse la première représentation du festival «Notre pain».

Cette manifestation de l'industrie de la boulangerie présente un haut intérêt, aussi bien pour les profanes que pour les professionnels.

Les antisuffragistes.

Une assemblée de la Ligue bernoise contre le suffrage féminin se réunira à Berne le 27 juin en vue de la nomination d'un comité d'action.

Dans les groupes parlementaires

Le groupe catholique-conservateur et le groupe agraire se sont prononcés en faveur de la réglementation provisoire du régime du blé.

Pour ce qui concerne la question des loyers, le groupe conservateur et le groupe socialiste se sont prononcés en faveur de l'entente en matière et le groupe agraire contre. Le groupe socialiste repousse par contre le projet de réglementation du blé présenté par le Conseil fédéral.

Les vins grecs.

M. Norbert Bossel, conseiller aux Etats vaudois, a interpellé à nouveau le Conseil fédéral au sujet de l'importation des vins grecs. Il a souligné notamment la situation défavorable de nos viticulteurs en face des arrivées en masse de mauvais vins étrangers que l'on ne paie que fr. 0.35 le litre. L'examen à la lampe de quartz se révèle insuffisant par le fait de l'adjonction aux vins artificiels de noir animal.

L'interpellateur se déclare satisfait de la solution adoptée par le département fédéral de l'Intérieur, qui a accepté de joindre à l'examen par la lampe de quartz la dégustation.

Bière et benzine.

Les nouveaux droits sur l'importation de la matière première nécessaire à la fabrication de la bière ont rapporté en 1928 fr. 4,7 millions.

La benzine et le benzol ont produit fr. 26 millions.

Les femmes suisses au Palais fédéral.

Une délégation de 150 femmes suisses s'est rendue à Berne, jeudi. Elles ont pris connaissance des résultats de la pétition en faveur du vote des femmes. Le nombre des signatures recueillies est de 248 mille 297, y compris celles des femmes, naturellement.

Les présidents des Chambres ont accepté de recevoir uniquement le comité central d'action, qui compte huit membres. Mécontentes, les déléguées « ont envahi tumultueusement le Palais fédéral, dit la Tribune de Genève ». On pourrait même déplorer un certain manque d'ordre et de tenue, ajoute le même journal.

Ce que coûte l'équipement de nos troupiers.

Un crédit de 14,28 millions de francs vient d'être demandé par le Conseil fédéral aux Chambres pour l'acquisition du matériel de guerre en 1930 et les indemnités à payer par la Confédération aux cantons pour l'équipement personnel des recrues. A l'heure actuelle, l'équipement d'un fusilier, qui se compose de 17 pièces différentes, revient à la Confédération à 350 fr. 05. Un cycliste coûte passablement plus cher, soit 392 fr. 35. Quant au mitrailleur, il coûte au pays 347 fr. 75 ; les dragons reviennent à 284 fr. 40 et les mitrailleurs de cavalerie à 284 fr. 50. Les canonniers, eux, coûtent 345 fr. 85 et les conducteurs d'artillerie 394 fr. 45 (le manteau de cavalier coûte à lui seul 83 fr. 20). L'équipement des troupes d'aviation revient à 348 fr. 25 par homme, celui des troupes du service de santé à 398 fr. 90 et celui des troupes du service des automobiles à 343 fr. 90. Un casque d'acier, par exemple, coûte 21 francs, un bonnet de police 4 fr. 70, une tunique avec écussons de col, parements de manches et numéros de pattes d'épaule 71 fr. 85 ; le pantalon revient à 70 fr. 80 et la capote à 68 fr. 10. Quant au havresac, il coûte 74 fr.

Société suisse des Cafetiers.

La Société suisse des Cafetiers a tenu son assemblée ordinaire de délégués le 5 juin à Schaffhouse. Plus de 150 délégués et membres du comité central y assistaient.

Le rapport et les comptes annuels, le budget et le programme de travail du comité central ont été approuvés. Une révision partielle des statuts modifie le caractère de la société, qui cesse d'être une coopérative pour devenir une société à but idéal. La commission de gestion a été formée des sections du Valais et de Schaffhouse.

Le difficile problème du jour de repos hebdomadaire dans les hôtels et cafés a ensuite occupé l'assemblée qui s'est prononcée en principe et naturellement pour l'octroi au personnel du repos hebdomadaire nécessaire, dans une mesure qui tienne compte toutefois de la diversité des entreprises et ne porte pas préjudice à celles-ci. C'est dans ce sens que l'assemblée a pris position à l'égard de l'avant-projet de loi fédérale sur le repos hebdomadaire élaboré par l'Office fédéral du travail.

L'assemblée a exprimé sa satisfaction du rejet de l'initiative sur l'option locale et a chargé le comité central de continuer à collaborer dans la mesure du possible à la révision de la Constitution fédérale sur l'alcool, à laquelle maintenant plus rien ne s'oppose. L'assemblée est d'avis que les cafetiers doivent prendre à leur charge les sacrifices que représente le nouveau projet, à condition que celui-ci ne soit pas modifié par l'Assemblée fédérale d'une manière favorable pour les cafetiers.

La Société suisse des Cafetiers souhaite qu'elle ait l'occasion d'exprimer son opinion lors des discussions qui auront lieu pour la révision de la loi suisse pour les droits d'auteurs. En terminant, l'assemblée a entendu le rapport très détaillé sur le développement constant de l'école professionnelle suisse du Belvoir à Zurich et de l'école professionnelle de Neuchâtel dont les cours sont suivis par un nombre d'élèves toujours plus grand.

Chambres fédérales.

(Séance du 5 juin).

Le Conseil national procède à l'examen du pacte Kellogg, adopté déjà par le Conseil des Etats. MM. Baumberger et Dollfuss rapportent et proposent l'entrée en matière. M. Hunziker, radical, Argovie, appuie vivement le projet et souligne le fait que ce pacte comble en partie les lacunes que présente la Société des nations du fait de l'absence de l'Amérique.

M. Welti, communiste, de Bâle, s'oppose à la ratification et déclare que le pacte

Kellogg n'est qu'une arme de guerre de plus aux mains des bourgeois capitalistes. Après l'intervention de M. Motta, l'ensemble du projet est adopté à l'unanimité contre les voix de MM. Welti et Bringolf, communistes.

M. Huber, socialiste, St-Gall, demande au Conseil fédéral de présenter une étude sur le désarmement de la Suisse. Une vive discussion surgit à ce propos entre socialistes et communistes.

Les Etats approuvent la gestion du Tribunal fédéral, puis après quelques explications, celle du département militaire.

Au chapitre de l'économie publique, M. Naef, rapporteur, Genève, fait remarquer que la Suisse est liée maintenant par un traité de commerce avec 37 nations. A la division de l'industrie, M. Schulthess, conseiller fédéral, rappelle que la semaine de 48 heures doit demeurer la règle et celle de 52 heures l'exception.

On passe à l'examen de la gestion des Chemins de fer. M. Haab donne des explications au sujet des examens psychotechniques qui se pratiquent comme dans l'industrie privée.

(Séance du 6 juin).

Le National reprend la discussion sur le désarmement. M. Motta rappelle que nos voisins ne réclament pas le désarmement de la Suisse, dont les milices sont nécessaires à notre sécurité. Nous sommes bien plus avancés que toutes les nations qui nous entourent, dans ce domaine. Nous avons besoin de notre petite armée pour notre défense, tant à l'intérieur qu'à l'extérieur. M. Graber, Neuchâtel, dénie à l'armée le pouvoir de nous défendre !

Au vote, le postulat socialiste est repoussé par 103 voix contre 48.

Après avoir liquidé divers objets de seconde importance, le National aborde la fameuse question des loyers. Nos députés sont à ce sujet très divisés. On lève la séance sans prendre de décision.

Les Etats votent un crédit de 14 millions en faveur de la Régie des postes et des télégraphes, ratifiant définitivement le pacte Kellogg et votent l'indemnité de fr. 35 millions en faveur des C. F. F.

FRIBOURG

L'accusé de Middel.

On apprend que l'inculpé des incendies de Middel, Edouard Rossier, qui s'est pendu dans sa prison, à Romont, avait au préalable écrit sur l'une des jalousies de la prison son testament.

Pour l'industrie et le commerce.

La Chambre de commerce fribourgeoise a fait dernièrement une démarche auprès du Conseil d'Etat pour solliciter des mesures de protection en faveur de l'industrie et du commerce locaux. Les Fribourgeois ont la tendance, dit le document, de s'approvisionner au dehors de produits qu'ils trouvent sur place exactement dans les mêmes conditions.

Militaire.

Mercredi a commencé à Fribourg la 2me école de recrues des signaleurs et téléphonistes. Elle compte 140 hommes, sous les ordres du major Frick.

Accident.

A Autigny, le jeune Elie Maudry, 11 ans, a fait une chute dans la grange et s'est fracturé la jambe. Il a été transporté à l'Hôpital cantonal.

Emprunt du canton de Fribourg.

L'emprunt 4 3/4 % du Canton de Fribourg de fr. 25.000.000. — a eu plein succès. Les souscriptions par conversions et contre espèces ont sensiblement dépassé le montant disponible.

De ce chef, les souscriptions contre espèces subiront une réduction.

La Fête de Châtel.

La Fête cantonale des chanteurs fribourgeois a débuté ce matin par les concours de la division moyenne. Quatre sociétés de la Gruyère sont en train d'affronter le Jury. La Chorale de Bulle part après-midi. On se souvient qu'en 1924, à Fribourg, elle a remporté la 1re couronne à exécution en division difficile.

Tout fait augurer une parfaite réussite de cette belle manifestation artistique. Châtel a fait le nécessaire pour bien recevoir ses hôtes ; toutes les régions du canton ainsi que nos amis vaudois iront applaudir les chanteurs.

On sait que les C. E. G. ont organisé à cette occasion des trains spéciaux permettant au public de se déplacer facilement et à bon compte, puisque la simple course vaut pour le retour.

Le grand concert qui sera donné à l'église, dimanche, à 15 h. 30, promet d'être un vrai régal et le « Castel chantant » de J. Boyet, poétique évocation de la vie châtelaine, donnera satisfaction aux plus difficiles.

Les Châtelais ont bien fait les choses. Que le succès couronne leurs efforts !

Châtel met la dernière main à son ornementation, qui ne le cédera en rien à celle d'autres fêtes de ce genre.

Les Entreprises électriques fribourgeoises ont fait l'acquisition de puissants projecteurs qui donneront à l'illumination, le samedi et le dimanche soir, de 9 heures à minuit, un aspect féérique. La chapelle du Scex, notamment, sera brillamment illuminée.

Ajoutons que la décoration sous forme d'allégorie des sept fontaines de la charmante cité châtelaine est du plus bel effet et produit une impression de poésie et de pittoresque du meilleur aloi.

Il ne manque plus que le soleil, qui semble enfin décidé à se mettre de la partie. Ne fallait-il pas que la nature s'associât à la fête des chanteurs ?

GRUYÈRE

Dans nos établissements de bienfaisance.

Nous venons de recevoir le rapport sur l'administration de ces établissements.

Le capital de l'Hôpital de district, qui se montait à fin 1927 à fr. 302.732,08 n'a subi aucune modification. Le bilan boucle par fr. 735.526,45 et le compte de Profits et Pertes permet de verser fr. 38.508,72 au fonds de construction.

Les legs improductifs atteignent fr. 53 mille 700 et les legs et donations fr. 6954. Les contributions et collectes ont produit fr. 4.138,40.

Ont été hospitalisées 398 personnes qui ont fait 31.851 journées de maladie. Sur ce nombre sont sortis guéris 247 malades, améliorés 40, et morts 21.

* * *

Le capital du Fonds Sallin s'élève à fr. 13.840,35.

* * *

L'Institut Duvillard a hébergé 161 enfants, dont 81 Gruyériens, 46 Fribourgeois, 23 Suisses et 11 étrangers.

Le capital ascende à fr. 309.988,75 et le compte de Profits et Pertes accuse un déficit de fr. 1.653,62. Les legs et donations produisent fr. 6.088.

Les chanteurs vétérans.

Au cours d'une récente répétition, M. Peyraud, président de la Chorale de Bulle, a remis la médaille de vétéran, instituée dernièrement par la Cantonale fribourgeoise, à M. Charles Morel, qui compte une activité de 48 ans au sein de l'Association, et à MM. Edouard Glasson, président cantonal, Léon Blanc, Lucien Pasquier, Léon Pasquier, Joseph Pasquier, Louis Waeber, Paris Emile et Henri Dubas, qui font partie de la Cantonale depuis plus de 25 ans.

Le même soir, les chanteurs de La Tour et les choraliens bullois se sont rencontrés et les présidents des deux sociétés ont échangé de cordiales paroles et des vœux pour la joute de Châtel.

Au marché.

Malgré le temps incertain, le marché de jeudi fut relativement important. Une grosse activité régna particulièrement sur le marché aux légumes.

Les porcelets se sont écoulés dans de bonnes conditions, surtout vers la fin du marché. Les sujets déjà un peu avancés en âge étaient particulièrement recherchés. Ils ont trouvé acquéreurs à fr. 90-110 la paire.

Les veaux sont au statu quo. Il y a encore le choix des marchés précédents.

Les œufs vont fr. 1.50-1.70 la douzaine.

Funérailles.

Un long cortège de parents et d'amis accompagnait, hier, la dépouille mortelle de Mme Adolphe Luthy à sa dernière demeure.

C'est que la défunte jouissait de la plus grande sympathie et que chacun prend part à la douleur de ceux qui pleurent le départ trop brusque d'une épouse et d'une mère aimée. De nombreuses personnes du dehors avaient tenu également à rendre un dernier hommage à Mme Luthy. Nous nous joignons à elles pour déposer encore sur cette tombe trop tôt ouverte un pieux souvenir.

Mort subite.

Mme Vve Karth, habitant habituellement Lessoc, mère de M. Karth, instituteur à Sâles (Gruyère), était justement en séjour chez son fils.

Elle se rendait hier matin à l'église, lorsque, frappée par une hémorragie, elle s'affaissa. Quand son fils arriva, l'infortunée avait rendu le dernier soupir.

Cette mort subite, le deuxième cas qui se produit en peu de temps dans la localité, a vivement ému la population de Sâles. Chacun prend part à la douleur de M. Karth, frappé si brutalement dans ses affections intimes.

Le tourbillon de Paris.

Ce magnifique film français dépeint l'existence mouvementée d'une femme qui a quitté son mari pour le théâtre puis, Jasse des triomphes, s'est retirée dans un village de montagne. Ceux qui l'aiment et ceux qui l'admirent vont l'y retrouver et la ramènent dans le « Tourbillon de Paris » où son retour suscite des passions, des haines et des drames.

Complétons

nos renseignements au sujet des artisans qui ont travaillé à l'école de Botterens en y ajoutant les noms de MM. Jacquerd, appareilleur, et Grandjean, à Broc.

ROMÉO ET JULIETTE

C'est aujourd'hui qu'a lieu à Mézières-Jorat la troisième représentation du drame shakespearien « Roméo et Juliette ». La presse ne tarit pas de louanges à l'égard de cette tragédie fameuse et poignante que M. Morax a traduite à la perfection pour la scène romande. Nous en avons donné ici une appréciation mardi dernier. Voici, en résumé, de quoi il s'agit.

Il est à Vérone deux familles riches et nobles, celle des Montaigu et celle des Capulet, qu'une haine ancienne et farouche sépare. A tout instant, les partisans de l'un et l'autre camp en viennent aux mains et cela n'est pas sans causer au bon prince de Vérone de sérieux soucis.

Un soir, les Capulet organisent un festin suivi d'un bal auquel sont conviés les jeunes gens distingués de la cité. Au nombre de ces derniers se trouve Roméo, l'héritier des Montaigu. Chevaleresque, vaillant et passionné, ce dernier s'éprend de Juliette, fille de Capulet, dont la beauté ravissante est universellement remarquée. Au premier contact, les deux jeunes gens se vouent un amour éternel et se jurent fidélité. Ils savent pourtant qu'ils vont au-devant de terribles difficultés, à cause de la haine qui anime les deux familles. Au cours de la nuit, cependant, ils ont un entretien demeuré célèbre, Juliette penchée à son balcon et Roméo dans la cour de la maison des Capulet. Les deux jeunes gens, désireux de sceller d'une façon définitive leur amour, décident de s'unir en secret par les liens du mariage. C'est le frère Laurent, franciscain, qui procède à la bénédiction nuptiale.

Mais le sort néfaste s'acharne contre les amants. Le lendemain même de leur union, une querelle survient dans la rue entre Thybalt, neveu de Capulet, et Roméo. Ce dernier veut se contenir, mais, provoqué par les moqueries et le mépris affiché par son ennemi, il dégaîne. Thybalt, frappé à mort, s'affaisse au milieu de la consternation générale. Le prince arrive sur la place et appelle les témoins. Ces derniers sont favorables à Roméo, mais le jeune homme est frappé de la peine du bannissement de la cité. C'est alors une scène violente de désolation. Roméo et Juliette se voient une dernière fois, au cours de la nuit, dans la chambre de la jeune mariée. Les heures, cependant, avancent. Le jour déjà pointe à l'horizon. Roméo, après avoir juré fidélité à l'épouse adorée, prend congé.

Capulet, qui ne sait rien de ce qui s'est passé entre sa fille et le meurtrier de son neveu, explique de toute façon la douleur de son enfant et hâte son mariage avec le comte Paris, un riche et beau gentilhomme de Vérone. Juliette ne sait ce qu'elle va devenir et se propose de se donner la mort, plutôt que d'appartenir à un autre homme qu'à son Roméo. C'est encore le bon frère Laurent qui essaie de sauver la situation. Il administre à Juliette une potion qui la plonge dans une léthargie profonde et fait croire à sa mort. Elle est transportée, dûment enfermée dans un cercueil, au caveau de famille. C'est là que le frère Laurent a décidé de la retrouver en compagnie de Roméo, revenu en secret à Vérone pour s'enfuir ensuite avec sa tendre amante. Malheureusement, le message du frère arrive trop tard et Roméo vient au caveau funéraire où il trouve Juliette, qu'il croit bien morte. Là, après une scène déchirante, il se donne la mort auprès de celle qu'il aime en avalant un poison. A ce moment, Juliette s'éveille et aperçoit le cadavre encore chaud de Roméo. Désespérée, elle suce aux lèvres de son ami le poison mortel et succombe à son tour.

C'est le triste tableau que trouve le frère Laurent, lorsqu'il arrive pour délivrer Juliette.

Ce drame est tragique, au suprême degré, d'un réalisme brutal, et soulève de fortes émotions. Les acteurs de Mézières l'interprètent d'une façon bien proche de la perfection. Aussi comprend-on le succès qu'il remporte.

Nouvelles brèves.

Nouvelles politiques et diverses.

La Chambre des députés de Paris a discuté de la grève des postiers. M. Germain Martin, sous-secrétaire aux P. T. T., a vivement critiqué ces derniers d'avoir trahi la confiance mise en eux par le public en désorganisant la vie de la capitale durant 24 heures.

Au vote final, pour lequel M. Poincaré avait posé la question de confiance, les mesures prises par le gouvernement sont adoptées par 325 voix contre 260.

— Le gouvernement français demandera aux Chambres un nouveau crédit de 400 millions en faveur du réajustement des traitements.

— L'Union des Polonais d'Allemagne a déposé une plainte auprès de la Société des Nations contre l'attaque brutale dont furent victimes à Oppeln les acteurs polonais. La plainte précise que le gouvernement prussien était au courant de ce qui allait arriver.

Complétons

ments au sujet des artisans qui l'école de Botterens en y ajoutant MM. Jacquerd, appareilleur, et Broc.

RÉO ET JULIETTE

rd'hui qu'a lieu à Mézières-lez-Louvain la représentation du drame en 5 actes de M. Owen Young « Roméo et Juliette ». La pièce est fameuse et poignante que M. Owen Young a perfectionnée pour la scène. Nous en avons donné ici la répartition mardi dernier. Voici, en ce qui concerne les rôles :

— La signature du rapport des experts, à Paris, a eu lieu hier soir, vendredi. M. Owen Young a quitté Paris pour l'Amérique, où il doit assister au mariage de son fils, à Cleveland.

— De vives critiques se sont fait entendre au Reichstag relativement aux arrangements de Paris. Certains créateurs ont déclaré que le gouvernement ne peut point songer d'en demander la ratification au Parlement. Cependant, on a l'impression que tout finira par s'arranger et que la majorité des députés accordera son appui au gouvernement.

— M. Macdonald est entré en fonctions. Il s'est rendu en compagnie de MM. Snowden et Thomas, auprès de M. Hankey, secrétaire de cabinet de M. Baldwin. M. Thomas sera chargé de la lutte contre le chômage. Il a un plan tout établi à cet effet. La réorganisation des chemins de fer en fait partie. On pense que la première réunion du cabinet aura lieu lundi.

— Le Conseil de la Société des nations a tenu jeudi sa première séance de la 55^{me} session, à Madrid. Un télégramme cordial a été adressé à sir Austen Chamberlain. On a abordé ensuite le problème des minorités.

— La Fédération aéronautique internationale a homologué le record de l'altitude obtenu à Dessau le 26 mai par l'aviateur allemand Neuenhofer, qui s'est élevé à une altitude de 12.739 mètres.

Malheurs et accidents.
Une explosion s'est produite dans une fabrique de feux d'artifices de la région de St-Etienne, France. Le fils du propriétaire, un jeune homme de 15 ans, a été tué.

— M. Ernest Panchoy, serrurier, 22 ans, qui s'était jeté contre l'arrière d'une automobile en sortant d'un café de Lausanne, a succombé à ses blessures.

— Dans un village italien, près de Brescia, 5 enfants, dont l'aîné n'avait que neuf ans, jouaient avec un vieil obus que l'on croyait déchargé et que l'on employait pour tenir ouverte une porte. L'engin fit soudain explosion, tuant trois des enfants. Un quatrième est dans un état désespéré.

— A Adelboden, dans l'Oberland, le jeune Aellig, 18 ans, poursuivait un veau échappé, lorsqu'il fit tout à coup un faux pas et tomba dans une ruisseau grossi par les pluies. Il s'est noyé.

— L'éruption du Vésuve paraît en décroissance. 50 maisons ont été détruites. Les habitants de Tercignon regagnent peu à peu le village.

Crimes et délits.
Le Tribunal cantonal de Saint-Gall a condamné à quatre ans et six mois de réclusion un ouvrier mouleur, Hans Graf, qui, énérvé d'entendre pleurer son enfant de huit mois, l'étouffa dans ses couvertures en voulant le faire taire. Le tribunal a admis que Graf n'avait pas l'intention de tuer.

ECHOS ET NOUVELLES
Le « premier » dactylographe des Etats-Unis.
M. Hoover, qui vient d'être nommé président des Etats-Unis, a un esprit de décision tout à fait remarquable. Sait-on à quoi il doit d'avoir pu accéder aux importantes fonctions qu'il occupe ?

Il était allé se présenter, dans sa jeunesse, chez M. Janin, directeur d'une puissante compagnie commerciale.
— Savez-vous taper à la machine ? lui demanda celui-ci.
— Nous sommes mardi, répondit M. Hoover. Vendredi, vous pourrez me dicter la première lettre.
— Alors, c'est entendu.

Et c'est ainsi que M. Hoover, qui ignorait tout du maniement de la machine à écrire, put s'initier au fonctionnement et à l'organisation d'une grande firme américaine.

Nouvelles brèves.
— Les députés de Paris ont discuté les propositions de M. Germain Martin, député aux P. T. T., a vivement critiqué l'attitude de M. Poincaré au sujet de la confiance par le public en désorganisant la capitale durant 24 heures.
— Le gouvernement français demandera au Parlement un nouveau crédit de 400 millions pour l'ajustement des traités de commerce.
— Les députés de Pologne d'Allemagne a décliné l'offre de la Société des Nations.
— L'attaque brutale dont furent victimes les acteurs polonais. La plainte au gouvernement prussien était au point que qui allait arriver.

A nos lecteurs.

Nous avons le grand plaisir d'annoncer à nos lecteurs que nous commencerons prochainement dans l'« ECHO LITTÉRAIRE » la publication de « FRIBOURG », de Léon Savary. Cet ouvrage, le troisième de la série des cahiers romans, a valu, comme on le sait, de nombreux éloges à son auteur. Il présente la ville de Fribourg sous son vrai jour, avec son double aspect de cité moyennâgeuse et de ville superficielle. Des considérations du plus haut intérêt soulignent les caractères essentiels des habitants de Fribourg.

Le style, lui, ne comporte qu'une louange, c'est du Léon Savary. On se berce à cette lecture, en s'amusant et en admirant.

Malheureusement, « FRIBOURG », livré à un nombre réduit d'exemplaires, est épuisé. Aussi avons-nous tenu à combler la lacune de façon à ce que tous ceux qu'intéressent la belle littérature et aussi la pensée d'autrui sur les choses de chez nous puissent savourer l'exquise plaquette de M. Léon Savary, l'un des maîtres actuels des lettres romanes.

« FRIBOURG » paraîtra dans l'« ECHO LITTÉRAIRE », afin qu'il soit moins fractionné et qu'on le puisse plus facilement collectionner. Nos lecteurs nous sauront certainement gré de cette publication.

Les personnes qui tiennent de posséder ce bijou de littérature et qui ne sont pas abonnées à « LA GRUYÈRE » prendront leurs avances à cette occasion.

Nous commencerons très prochainement encore la publication d'un superbe roman, dans l'« ECHO LITTÉRAIRE » également.

Les nouveaux abonnés à « LA GRUYÈRE » recevront le journal et son supplément l'« ECHO LITTÉRAIRE », d'ici au Nouvel-An pour le prix de fr. 4.50 (payable en s'abonnant) Compte de chèques N° 61.

Dernière Heure

Le rapport final des experts de Paris a été signé hier soir, à 18 heures. Se trouvaient autour de la table en l'air M. Owen Young, président, délégué de l'Amérique, et les représentants de la France, de l'Angleterre, de la Belgique, des Etats-Unis, de l'Italie et du Japon.

Le texte a été signé en français et en anglais. Ont pris la parole, avant et après la cérémonie, MM. Moreau, premier délégué français, et Owen Young.

Le plan Young, s'il est ratifié par les gouvernements, comme il est très probable, entrera en vigueur le 1^{er} septembre de cette année.

Le meurtrier de la Skouptchina serbe, Pomicna Rucitch, est condamné à 20 ans de travaux forcés.

— Les instruments de ratification des accords de Latran ont été échangés hier à Rome, au Vatican. Le pape a envoyé à cette occasion sa bénédiction au roi et au premier ministre.

Madame Vve F. BUSSARD et famille prient toutes les personnes qui leur ont témoigné tant de sympathie pendant la maladie et la mort de leur cher époux et père, de trouver ici l'expression de leur vive reconnaissance, principalement l'Union ouvrière.

Dimanche 9 juin
à 17 heures

GRAND CONCERT

donné par la Société de Musique d'Ecuvillens

à l'auberge de SORENS.

Invitation cordiale. LE TENANCIER.

AU CINÉMA LUX
Samedi, à 8 1/2 h. ; Dimanche, à 3 h. et à 8 1/2 h.
Film d'art français
Le Tourbillon de Paris
Magnifique drame tiré du roman de Germaine ACREMANT.
Délicieux fou-rire de Charlot
CHARLOT PATINE !

Dimanche 9 juin
CONCERT
à la Croix-Blanche, RIAZ.
Orchestre Gaudard.
P. PUGIN
Invitation cordiale.

ON CHERCHE JEUNE FILLE
Pour 3 grandes personnes sérieuse et capable pour cuisine et ménage. Sage et entrée à convenir.
Mme E. WALTER-OBRECHT, Kammfabrik, MUMLSWIL P. 2418 Su. (Canton de Soleure).

Fête cantonale de chant à Châtel-St-Denis.
Trains spéciaux C. E. G.
SAMEDI 8 JUIN :
CHATEL dép. 23 h. 30. — BULLE arr. minuit 13.
DIMANCHE 9 JUIN :
BULLE dép. 13 h. 15. — CHATEL arr. 14 h.
CHATEL dép. 23 h. 25. — PALÉZIEUX arr. 23 h. 43.
CHATEL dép. 23 h. 30. — BULLE arr. minuit 13.
Ces trains touchent toutes les stations et haltes.
Les BILLETS DU DIMANCHE seront valables le samedi pour le retour PAR TRAIN SPÉCIAL Châtel-Bulle.
Direction C. E. G.

++ PORTRAITS ++
FUSAIN - SÉPIAS
PEINTURES A L'HUILE
Agrandissements d'après photos et groupes de famille. Exécution soignée. Ressemblance garantie. Prix modérés.
Gh. J. Thomet, portraitiste, „La Chaumière“
— CORSIER-LES-MONTS — près Châtel-St-Denis.
Tél. Corsier 1235. Se rend à domicile sur demande.
TRAVAUX D'IMPRESSION à l'IMPRIMERIE DU JOURNAL

Nous avons l'avantage d'aviser la population de

MONTBOVON
et environs que, dès ce jour, nous donnons le 6 %
à tous nos clients sur toutes les marchandises, sauf le pain.

Se recommande :
C. COTTING-BUCHS
Boulangerie-Pâtisserie
Epicarie
MONTBOVON

Personne cherche travail
à emporter à la maison ; raccommodages, lessives, etc.
S'adresser à Mme Saudan, rue du Moléson 595, Bulle.

OCCASION A VENDRE
une faucheuse
à un cheval, avec poigne à rogain, une faneuze et 2 chars à échelles.
S'adresser à Publicitas Bulle, sous P. 7423 B.

JEUNE HOMME
fort, est demandé comme apprenti appareilleur.
S'adresser à Publicitas Bulle, sous P. 7425 B.

A LOUER appartement
de 2 chambres, cuisine et dépendances, bien exposé au soleil.
S'adresser à Publicitas Bulle, sous P. 1379 B.

JEUNES GENS
en dessous de 18 ans seraient engagés immédiatement comme petits manœuvres pour la Calaserie NESTLÉ La Tour-de-Trême.

A louer joli appartement
3 chambres, chambre de bains.
S'adresser à Jos. FELDER, C. F. F., Sion.

A vendre maisons locatives.
Adresser offres à Jos. Felder, C. F. F., Sion.

CYCLISTES
Vélos neufs et occasions, pneus et chambres à air MICHELIN. Accessoires - Réparations (toujours meilleur marché.)
SAUDAN Fils, près l'usine Bochud, BULLE.

PHARMACIE D'OFFICE
Dimanche 9 juin
Pharmacie RIME.



BIENTOT LA FOIRE DE JUIN...

Une bonne occasion pour vous chausser avantageusement de souliers solides et pratiques pour la semaine et le dimanche



851.096
Soulier de travail, cuir ciré extra, 2 semelles, bon ferrage 40 - 46 19.50
Qualité supérieure « BALLY » 24.50



751.088
Forte bottine en box noir, entièrement doublée peau, 2 semelles fortes 40 - 46 24.50
Même genre, qual. sup. « BALLY-PATRIA » 29.50



851.002
Notre succès « BALLY-FARMER » en empeigne 1^{er} choix, avant-pied doublé peau 29.50

Socques

croûte la non doublée
35-36 37-40 41-47
5.70 6.70 7.80

Chaussures Modernes
Bulle
Place du Tilleul, 6-7.

FEUILLETON DE « LA GRUYÈRE »

— 0 —

Toit de Chaume

par
M. DU CAMPFRANC

— 0 —

Ainsi que l'avait écrit Jean, l'expédition partit pour Hanoï dès le premier rayon de l'aube. C'était une belle flottille, composée de nombreuses canonnières. Tous avaient l'enthousiasme au cœur. Soldats d'infanterie et fusiliers marins fraternisaient et juraient la défaite de l'ennemi commun. Ils étaient jeunes, aventureux, ne craignaient rien au monde, ni les sautes de l'inconstante fortune, ni les embûches tonkinoises, ni les batailles où l'on joue sa vie, comme en une hasardeuse partie de dés. Ils aimaient les longues expéditions dans l'inconnu, le glissement des canonnières sur les fleuves, et les villages conquis où l'on fait des captures. Ils rêvaient déjà des richesses annamites remorquées au port. Tous étaient sûrs de devenir très riches par quelques prises opimes.

Jean n'avait pas de ces illusions et ne comptait pas sur le butin que, du reste, dans sa délicatesse d'homme intègre, il n'eût point dérobé aux palais et aux pagodes. Il ne faisait fonds que sur son courage. Son chef avait obtenu pour lui une haute récompense, l'inscription d'office au tableau d'avancement. Il serait capitaine et décoré au retour de l'expédition, il en avait reçu la promesse formelle.

Lui aussi éprouvait le besoin d'agir, de voir du pays, et surtout de ne pas demeurer en proie aux souvenirs, car il en avait trop d'enivrants, il en avait de douloureux.

La flottille s'était engagée dans le fleuve

Rouge. Il s'ouvrait large et droit devant la file des canonnières, et sur ses rives se dressaient des bambous et des cocotiers plantés çà et là comme des plumeaux verts. Certains arbres portaient des touffes de fleurs d'un blanc d'ivoire et d'un parfum exquis, d'autres étaient couverts de bouquets rouges couleur de flamme ardente avec de longs pistils.

Et Jean pensait :
— Si ces belles fleurs poussaient dans nos montagnes, comme je moissonnerais pour elle. Quelles gerbes fleuries je lui rapporterais.

Toujours il y songeait, alors il déplorait sa faiblesse.

— Quoi ! à la veille de se battre, il n'avait dans son cœur que la douce et rayonnante image, mais il fallait être brave, ne penser au contraire qu'à la lutte, qu'au combat, qu'à bien faire son devoir de soldat.

VII

La lettre annonçant que le lieutenant Salbris allait au feu arriva comme les autres ; et à dater de ce jour, on vit le père et la fiancée demeurer et prier plus longtemps à l'église. A leurs prières se mêlaient de douloureuses anxietés.

— Mon Dieu ! murmuraient-ils, peut-être en ce moment, est-il en présence des ennemis... une balle peut l'atteindre...

Et le vieillard et Isabelle restaient à genoux devant l'autel, les mains jointes et suppliantes, les traits creusés par l'angoisse.

L'hiver s'enfuyait, la neige fondait sous les rayons printaniers. De toutes les cimes, des torrents et des cascades descendaient à flots précipités le long des versants. Très haut sur les escarpements stériles, le buis jaunâtre, qui tord ses pieds noueux sous les pierres, avait de petites pousses d'un jaune vert d'avril, sur les

berges du Gave les violettes sauvages embaumaient et les primevères étoilaient la mousse, semblables à des gouttes de lait.

Le printemps se levait aussi sur Paris, mais le printemps ne suggérait à l'esprit de Mme de Miramare que la date de certaines courses de chevaux et l'ouverture des expositions select. On ne peut manquer le concours hippique, encore moins le vernissage. Et la jeune femme, malgré l'intérêt que prenait Philippe à visiter les musées d'Italie, s'était hâtée de regagner la capitale.

— Paris !... Il n'y a que Paris ! répétait-elle dans l'élan de son enthousiasme.

Ce mouvement perpétuel de la vie mondaine, cette élégance, cette agitation, ce reportage incessant des bruits du jour ce dédale de petites intrigues, de rivalités, de plaisirs, étaient aussi nécessaires à sa vie que l'air ambiant.

Elle allait choisir quelques élégantes toilettes de demi-deuil.

Le soir elle mettrait du satin blanc et des perles, et le jour qu'y a-t-il de plus riche que le sévère velours noir ? Une élégante raffinée, qui a une chevelure d'or et un exquis visage rose et blanc, devrait toujours l'encadrer de velours sombre.

L'effet en est radieux.

Elle confiait ses plans de parure à Philippe. Le jeune ménage était assis devant un guéridon supportant un déjeuner en vieux Sèvres et buvait une tasse de thé.

— Mais, à propos, s'écria soudain Gilberte, laissons mes toilettes et parlons d'Isabelle. Voilà le moment où elle nous a promis une visite. Il faut la secouer de ses rêves. Pauvre Belle ! quelle saison elle vient de passer ! Que Saint-Sauveur a dû lui sembler glacé dans son blanc manteau d'hiver !

Elle se versa une nouvelle tasse de thé.

— Il faut absolument l'arracher de vive force

à sa solitude. Je la comblerai de cadeaux, elle aura des robes jolies comme les miennes, de quoi faire tourner toutes les têtes.

Elle eut un fin sourire :
— Je prépare mes batteries, je lui ménage toute une suite de tentations, qui la dégoûteront à jamais de la pauvreté.

Philippe prit un ton grave.
— Ne faites-vous pas une fausse route, Gilberte ? Ma sœur a des goûts simples, son âme est bonne et pieuse. Ne sera-t-elle pas heureuse, aimée de Jean Salbris ? Pourquoi vouloir briser le cœur de ce pauvre garçon en vous efforçant de détourner de lui sa fiancée ?

Gilberte fit entendre un petit rire ironique.

— Briser le cœur du lieutenant Salbris ! Il n'aura que ce qu'il mérite ! Devait-il aimer une jeune fille d'une telle beauté ? Il aurait dû se dire qu'Isabelle pourrait, un jour, faire un superbe mariage, avoir une importante position dans le monde. Son amour est pur égoïsme.

Elle s'exhalait, sa voix s'élevait par degrés.

— Je vois déjà notre Belle introduite dans un monde nouveau et brillant, jetée dans un courant de plaisirs qu'elle n'a jamais soupçonnés. Ah ! qu'elle sera vite guérie de sa folle exaltation. Dans six mois il sera loin de la pensée de notre sœur le modeste lieutenant Salbris.

Et elle fredonnait l'air de la dame blanche.

« Douze cents francs d'appointements ».

Philippe fixa, un instant, ses regards sur sa femme. En vérité ce regard était douloureux.

Puis, secouant la tête :

— Vous prétendez, Gilberte, avoir un grain de sagesse dans l'esprit, et voir le fond des choses... mais, en cet instant, êtes-vous lucide ?

Elle bondit indignée.

(A suivre).

Par les premières chaleurs du printemps
quoi de plus succulent et rafraîchissant
qu'une boîte de fruits „Lenzbourg“ !



Purée de pommes

sucrée, 1/2 boîte —.75 1/1 boîte 1.20

Pruneaux entiers

au jus, 1/2 boîte —.85 1/1 boîte 1.30

sains et bon marché

SA QUALITÉ
ET
SA VENTE-RECORD
EN FONT
LA BOISSON HYGIÉNIQUE
SANS RIVALE

Dépositaire :
Félix DECROUX, BULLE

J. BERSSET
MÉDECIN-DENTISTE
DIPLOMÉ FÉDÉRAL

a ouvert son
Cabinet Dentaire
à BULLE

— dans l'ancien immeuble Gretener transformé —
RUE DE VEVEY

Soins de la bouche et des dents
à prix modérés.

Dentiers complets
haut ou bas, garantis, 75 francs.

TÉLÉPHONE 2.49.

2-3 ouvriers faneurs
sont demandés

chez Chs. GRANDJEAN, La
Part-Dieu.

A VENDRE
un potager

à 2 trous, en bon état.
S'adresser à Publicitas Bulle,
sous P. 7419 B.

Buvez les :

Malessert

Châtelard

Villeneuve

Yvorne

Aigle

V^o L. Bujard & Fils

LUTRY

DÉPOSITAIRE :

Jules GEX, vins, Bulle

Téléph. N° 66. P. 23552 L.

On demande
jeune fille

de toute confiance pour aider aux
travaux du ménage.

S'adresser à Mme Jules
SOTTAS, boucherie, place
des Alpes, BULLE.

Montagne
à louer

rière Grandvillard, ostivago
15 vaches.
S'adresser à Joseph BOR-
CARD, Grandvillard.



Toitures

Revêtements de façades.
Revêtements intérieurs.
Tuyaux en Eternit.
Garages P. 100 Gl.

On achète
bois coupé

bien sec, pour le potager.
Faire offre au bureau du
journal.

BELLE MACULATURE
A VENDRE

Au Bureau Publicitas, Bulle

A VENDRE
un vélo

état de neuf.
S'adresser chez Maxime
FROSSARD, Romanens.

Vous n'employez rien d'autre !
Soupe à l'avoine, crème d'avoine,
no, porridges, tout, oui tout se fait
avec



En vente partout au prix de
85 cts. le paquet. P. 40 A
Fabricant: Malterie Vilmergen.

Vacherins
pour la fondue

chez
Léonard Barras, La Tour.

A vendre

vu l'aménagement de nouveaux
appartements : lits noyer, lavabos,
bos, tables de nuit, 1 chambre
à coucher complète (lits jumelés),
tables de salle à manger, une
à rallonges (12 personnes), quel-
ques chaises, tables longues
étroites, pieds en fonte, cloche en
grès pour fromage contenant
pièce, 1 bassine à confiture et
grandes marmites en cuivre
pour hôtel, un grand extracteur
à miel, plusieurs ruches portati-
ves pour la montagne, lot bou-
telles vides, etc.

Facilités de paiement.
S'adresser : LE CHAMOIS
BOTTERENS.

Ménage soigneux, 3 personnes
demande à louer pour
suite ou 30 juin APPARTE-
MENT de 3-4 chambres
exposé au soleil, si possible avec
chambre de bain.
Faires offres sous P. 7417 B.
Publicitas Bulle.